Document generated on 07/14/2025 4:10 p.m.

Études littéraires africaines

RICARD, Alain et VEIT-WILD, Flora (éd.), *Interfaces between the Oral and the Written / Interfaces entre l'écrit et l'oral. Versions and Subversions in African Literatures, 2*, Amsterdam - New York : Rodopi, Matatu, Journal for African Culture and Society, 31-32, 2005, XIV, 280 p. - ISBN 90-420-1937-9

Thorsten Schüller

Number 21, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041309ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041309ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Schüller, T. (2006). Review of [RICARD, Alain et VEIT-WILD, Flora (éd.), *Interfaces between the Oral and the Written / Interfaces entre l'écrit et l'oral. Versions and Subversions in African Literatures, 2*, Amsterdam - New York : Rodopi, Matatu, Journal for African Culture and Society, 31-32, 2005, XIV, 280 p. - ISBN 90-420-1937-9]. *Études littéraires africaines*, (21), 54–56. https://doi.org/10.7202/1041309ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le recueil se poursuit par une série d'articles qui s'interrogent sur les modes de constitution ainsi que les formes et les lieux privilégiés de l'expression de la diaspora africaine, et passent en revue des situations d'ordre historique ou culturel. On lira ici avec intérêt l'analyse de S. Dhanvantari sur la reprise et la réappropriation par la révolution haïtienne de la Marseillaise, ce qui illustre, selon elle, la dynamique d'un échange interculturel au sein de l'espace colonial, entre dominants et dominés. Tout aussi intéressant est l'article de C. L. Peterson intitulé "Modernity and Historical Consciousness in the 'New Negro' Novels at the Nadir (1892-1903)" qui, à partir d'un corpus de textes très riches, fait état des tensions qui traversent les écrivains américains africains désireux à la fois de se rattacher à leurs traditions et de réinventer une modernité susceptible de les ouvrir au progrès.

L'ouvrage se clôt avec une section constituée de travaux qui s'appuient sur une iconographie tirée des collections et des archives pour doter l'ouvrage d'une dimension visuelle qui n'est pas sans intérêt. On découvrira donc ici un exposé d'Amy Kirschke passant en revue les couvertures du journal *The Crisis* (1910), sélectionnées par les soins de Du Bois dans le but de réaffirmer l'unité culturelle et historique des peuples noirs sur les deux rives de l'Atlantique.

Certes, ce volume parvient à démontrer l'utilité du concept de diaspora pour une prise en compte de l'importance de la dissémination d'idées et d'objets culturels d'un continent à l'autre, au rythme des déplacements et des flux migratoires, et ouvre par là de nouvelles perspectives pour le développement des études culturelles. Cependant, la portée critique de la plupart des analyses se trouve gravement réduite, étant donné l'indigence d'une réflexion historique et sociologique sur ce phénomène complexe.

■ Kusum AGGARWAL

■ RICARD, ALAIN ET VEIT-WILD, FLORA (ÉD.), *INTERFACES BETWEEN THE ORAL AND THE WRITTEN / INTERFACES ENTRE L'ÉCRIT ET L'ORAL. VERSIONS AND SUBVERSIONS IN AFRICAN LITERATURES, 2,* AMSTERDAM - NEW YORK : RODOPI, MATATU, JOURNAL FOR AFRICAN CULTURE AND SOCIETY, 31-32, 2005, XIV, 280 P. - ISBN 90-420-1937-9.

Cet ouvrage est l'un des fruits du vaste colloque *Versions and Subversions in African Literatures* qui avait eu lieu à Berlin en 2002. Ce colloque réunissait les meilleurs spécialistes de la recherche en littératures africaines de tous les coins du globe. Le résultat de cette entreprise se manifeste dans ce volume sur les "Interfaces entre l'écrit et l'oral", éternel sujet des littératures africaines. Mais loin d'être une répétition de lieux communs sur l'état de l'héritage oral dans les formes écrites, le volume édité par Alain Ricard et Flora Veit-Wild s'avère être la condensation des approches théoriques les plus récentes et les plus profondes de la question

de l'oralité dans les littératures africaines, à partir des textes de Thomas Mofolo jusqu'au rap sénégalais d'aujourd'hui.

Dans une préface, les éditeurs soulignent l'importance du sujet créateur dans la production littéraire de l'Afrique subsaharienne. Dans le cadre des littératures africaines, il est vrai, l'auteur n'était jamais vraiment mort, comme l'avait avancé Roland Barthes en 1968. Cependant, l'accent mis sur l'instance de l'auteur dans les littératures africaines menait trop souvent à des recueils d'interviews superficiels et peu révélateurs (il ne faut jamais oublier que les auteurs, à cause de leur profession, sont des menteurs !). La prise en considération de l'auteur en tant que "mediator and agent of language and of communication" permettrait malgré tout, d'après la préface des éditeurs, d'éviter de réduire les textes à des marchandises sur un marché mondialisé et de mieux saisir leurs enjeux esthétiques.

Les approches théoriques des relations entre l'oral et l'écrit sont donc complétées par des articles d'auteurs. Ceux-ci parlent de manière différenciée et basée sur des théories littéraires de leur travail artistique, ce qui distingue leurs articles de maints recueils d'entretiens. Notons au passage l'article de Femi Osofisan qui réfléchit en tant qu'artiste concerné sur le théâtre yoruba, ou l'article de Sénouvo Agbota Zinsou qui analyse ses propres stratégies artistiques pour mettre en scène des contes. Le cas de Zinsou est d'autant plus intéressant que son auto-réflexion est complétée par un article de János Riesz. Cet article porte également sur un roman (ou conte ?) de Zinsou *(Yévi et l'éléphant chanteur),* et cette fois-ci, il s'agit de la transformation d'un conte en roman politique.

Il est impossible d'exposer dans ses moindres détails toute la richesse des contributions. Néanmoins nous en évoquerons quelques aspects. Notons d'abord que ce panorama ne présente pas seulement des réflexions sur les grandes sphères anglophones et francophones, mais tient aussi compte des littératures écrites en langues africaines ou de la littérature (mineure ?) hispanophone de Guinée Équatoriale. Le grand défi théorique commun à toutes les contributions consiste à saisir les transformations complexes de l'oralité, qui dépassent la dichotomie simpliste de l'oral et l'écrit ainsi qu'une évolution trop simple vers la forme écrite. Ainsi, Susanne Gehrmann ("Written Orature in Senegal : From the Traditionalistic Tales of Birago Diop to the Subversive Novels of Boubacar Boris Diop") voit dans les stratégies littéraires de Boubacar Boris Diop non pas une "transcribed orature" comme l'avait fait Birago Diop, mais une "written orature" avec sa propre dynamique et des implications subversives à l'égard de la tradition. Il apparaît ici clairement que la recherche sur les questions de l'oralité est aussi une recherche de terminologie.

Le cas devient encore beaucoup plus complexe quand on considère les "Forms of New Orality", comme la musique populaire, auxquelles les éditeurs consacrent une partie importante du livre. Said A. M. Khamis par exemple étudie avec précision l'exemple de la musique Taarab. Les textes

en Swahili ont été écrits pour être chantés, avec toutes les implications qu'une telle entreprise comporte (rythmisation de la langue, refrains, répétitions). Quelle est donc la "nature" de "l'oral" ou de "l'écrit" ? Suit alors une autre transformation dans le cas du Taarab ("from ‚oral' to ‚aural'") : l'enregistrement sur cassette audio ou vidéo avec toutes ses réductions et l'élimination de la performance.

L'article de Khamis est typique de la discussion autour de la notion de l'oralité telle qu'elle a lieu dans tout le livre. Parler de l'oralité a toujours signifié et continue de signifier la prise en compte d'une énorme complexité évitant les représentations réductrices. Toutes les contributions fournissent d'importantes approches du sujet en considérant aussi bien l'impact de la mondialisation que l'importance des formes populaires en Afrique noire. Après un parcours à travers le continent, les différentes époques et les différents genres et formes, un petit article généralisant de Graham Furniss ("On the Implications of Orality") parachève ce livre stimulant, dont l'importance est indéniable dans la recherche sur l'oralité.

■ Thorsten SCHÜLLER

■ GOUAFFO, ALBERT, TRAORÉ, SALIFOU (ÉD.), *MONT CAMEROUN. AFRIKANISCHE ZEITSCHRIFT FÜR INTERKULTURELLE STUDIEN IM DEUTSCHSPRACHIGEN RAUM / REVUE AFRICAINE D'ÉTUDES INTERCULTURELLES SUR L'ESPACE GERMANOPHONE*, UNIVERSITÉ DE DSCHANG, N° 1, SEPTEMBRE 2004, 166 P. - ISSN 1812-7142 ; N° 2, NOVEMBRE 2005, 204 P. - ISSN 1812-7142.

Le postcolonialisme a gagné l'Allemagne. C'est le bilan qu'on peut dresser à la lecture des deux premiers numéros d'une nouvelle revue africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone, *Mont Cameroun,* publiée au Cameroun depuis l'automne 2004 par Albert Gouaffo (Université de Dschang) et Salifou Traoré (Université Ramkhamhaeng, Bangkok), deux chercheurs qui ont soutenu leur thèse de doctorat à Saarbrücken. Dans la présentation du numéro 1 *(Perspectives de la Germanistique africaine : bilan et défis),* ils se fixent pour buts non seulement de renforcer la position de la germanistique africaine au sein des études germaniques, mais aussi d'en développer les aspects multiculturels, ce qui pourrait être la vocation particulière de la germanistique africaine. De plus, cette revue a été fondée pour que la publication de travaux écrits dans la périphérie ou sur des thèmes qui sont – dans les études germanistiques – considérés comme périphériques ne soit plus aussi dépendante des revues allemandes. En somme, *Mont Cameroun* doit favoriser la participation au discours critique global qui s'exprime dans la langue allemande, discours qui a gagné ou va gagner peut-être plus d'influence dans l'Europe élargie.

La revue s'inscrit donc dans la lignée des "prises de parole" d'auteurs africains telles que les a analysées Hans-Jürgen Lüsebrink (Sarrebourg)